

Robert Silhol*

Pour Robert et Rosine Georjin

L'interprétation du transfert : les « petites lettres » du Docteur Lacan.

On sait que nous lisons comme nous désirons, et que tout texte lu—tout discours entendu—est d'abord une parole reconstruite. Je *ne* vais donc *pas* commencer par donner une réponse à la question qui m'est venue lors de mes séances de travail sur le *Séminaire XVII* de Jacques Lacan et qui est loin d'être originale: « Peut-on réécrire Lacan ? ». Une réponse rapide, au reste, on l'a peut-être compris, aurait été : « Mais peut-on réécrire Mallarmé, ou T.S Eliot ? ». Fin, momentanée, du débat.

Mais comme j'ai lu, et réfléchi, je ne vais pas me priver de livrer mon commentaire, je n'ai à ce propos aucune « honte », enfin, disons que j'espère pouvoir oser. Mais pour quelle raison faire un commentaire, donner mon interprétation ? Qui s'en soucie ? D'autres, beaucoup d'autres, sûrement, ont lu eux aussi et ont leur propre conviction ; ils ne me demandent rien. C'est dommage, mais c'est ainsi. Finalement, c'est moi qui en m'exprimant demande, demande si j'ai bien lu, demande si ce que j'ai compris est bien ce qu'il y avait à comprendre, une dernière vérification en somme...à moins, et cela aussi est une possibilité, qu'il n'y ait rien eu à comprendre : de la poésie pure, un discours fait de fantasmes, des paroles obscures qui nous fascinent et en tout cas qui m'ont fasciné. Rien d'autre ? Mais d'abord, même les paroles « obscures », on commence à le savoir depuis Freud, ne sont pas des signes dénués de signification, et puis, surtout, pourquoi un séminaire pendant vingt-six années ? Un salon littéraire ? Ecoutez ces paroles et jouissez, car il n'y a rien d'autre à comprendre, on vient ici simplement par plaisir et même peut-être pour ne pas comprendre. Lacan lui-même l'a assez laissé entendre : et il est vrai que comprendre ce dont il s'agit dans une psychanalyse est tellement difficile que peut-être, déjà, savoir qu'on ne désire pas comprendre est un bon premier pas. Ainsi, dans cette démonstration par l'absurde que j'imagine, il y aurait tout de même eu de la signification. Mais je plaisante—cela aussi a un sens, c'est entendu, mais je plaisante--, je plaisante, parce que, tout de même, notre orateur s'est voulu pédagogue et souvent l'a laissé entendre. Au-delà de son style si personnel il y a dans son discours une réflexion théorique sur l'oeuvre de Freud—bien plus cité qu'on le dit souvent--, un approfondissement et une continuation de cette œuvre-séisme.

Il n'y a donc pas chez Lacan qu'un « sens du non-sens » (cela au reste s'analyse, on va le voir), mais une théorie, des schémas, des algorithmes et pleins de petits dessins, et de cela, ma foi, je peux bien parler, dire ce que ça me fait, comment ça m'affecte, c'est-à-dire tenter de donner un sens à ce discours, indiquer ce que j'ai compris pour le cas où d'autres auraient compris la même chose. S'il y a dans la psychanalyse quelque chose de scientifique—conjecturalement, disons--, c'est bien ainsi qu'il faut procéder. Mais je me répète ; et là encore, je demande : « Est-ce bien cela ? ». On peut arrêter là et à présent regarder le texte, un petit morceau de texte, et je vais dire pourquoi j'ai choisi la page dont je vais proposer une analyse.

Cette page, je l'ai choisie parce qu'au premier abord je n'y ai rien compris, et c'était une page importante puisqu'elle se présentait, lors de la séance du 17 juin 1970, en conclusion ou presque de toute une année de séminaire. Il s'agit de la « Leçon XIII et la page en question est la 218ème (*Le Séminaire XVII, L'Envers de la Psychanalyse*, (Texte établi par Jacques-Alain Miller) Paris : Le Seuil, 1991). Lors de la séance précédente, le 10 juin donc, l'orateur avait donné un leçon que j'ai beaucoup aimé lire, qui m'a plu et que je crois avoir comprise. Elle était importante aussi et déjà paraissait mettre un point final aux débats de l'année, bref était présentée comme une conclusion :

* Centre d'anthropologie littéraire, Paris.

Heureusement que ça se tire, comme on dit. J'aurais même tendance à laisser là les choses si je ne devais vous donner tout de même *deux petits compléments destinés à relever l'essentiel de ce que j'espère avoir fait passer cette année [...]* (191). (C'est moi qui souligne.)

Las ! la semaine suivante, je ne trouve plus qu'un long discours décousu et cette page entre autres à laquelle je ne comprends rien !

Commençons par une citation, rappel qui parle de « fonctions radicales »; cela nous aidera peut-être à comprendre ce qu'est « l'envers de la psychanalyse », titre du séminaire en question. La citation, donc :

Mes petits schémas quadripodes [...] C'est seulement appel à vous repérer par rapport à ce qu'on peut bien appeler des fonctions radicales [...] . (Jacques Lacan, *Le Séminaire XVII*, page 217)

Les « petits schémas », ce sont les quatre « algorithmes » qui illustrent ce que Lacan a appelé les quatre discours : du Maître, de l'Esclave, de l'Hystérique et du Psychanalyste, modes de penser, modes d'être sans doute, selon l'agencement :

agent -----> la production
la vérité la jouissance,

ou encore, par exemple pour celui dit « du Maître » :

S1----->S2
S barré a

Il ne me paraît pas nécessaire, pour commencer, de les représenter tous les quatre dans le détail, ils sont connus et, surtout, une certaine imprécision ne les rend pas aussi clairs qu'on le voudrait (et par exemple S2 semble bien au premier abord avoir un statut incertain dans la mesure où on ne sait pas s'il faut le lire comme l'autre, celui à qui s'adresse S1, ou bien s'il s'agit de *production* ce qui conduit à la question : production de qui, de l'esclave ou du maître ? J'ai une hypothèse, certes, et même peut-être une réponse, mais la formuler d'entrée ne nous avancerait pas beaucoup, je crois). Ce qui par contre est très clair, et même éclairant, c'est la suite—on pourrait dire « la chaîne », la cause précédant l'effet—que forment ces quatre signes : S1, S2, a, S barré, sur deux étages séparés bien sûr, représentation rigoureuse d'entités psychiques, « fonctions » dit Lacan, qui illustre le trajet des déterminations qui construisent un sujet au sens où l'entend la psychanalyse.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que nous sommes en 1970, c'est-à-dire peu de temps après Mai 1968, et que cela sans doute explique que Marx soit introduit dans le débat, ainsi que le souhait de le faire s'accorder avec ce que la psychanalyse a à dire.

Le paragraphe que j'ai cité en ouverture se trouve à six pages de la fin du dernier séminaire de l'année 1970, tenu le 17 juin, dans la leçon de conclusion : « Le pouvoir des impossibles ». C'est de cette « conclusion » (1) que je désire parler, soit de l'état de la pensée—celle en tout cas qu'il livre à ses auditeurs—de Lacan à cette époque, étape pas si éloignée de la dernière avancée de l'analyse monumentale que constitue l'ensemble des vingt-six volumes du *Séminaire*.

Tout ce qu'il dit là, plus ou moins, il l'a déjà dit au cours des années précédentes, chaque fois tentant d'améliorer son modèle, mais ce qu'il faut bien comprendre c'est que, tout comme dans une psychanalyse, une fois la « découverte » faite—le transfert analysé, pourrait-on dire-- et rendue publique, communiquée à quelqu'un, cela tient en quelques lignes, voire en quelques mots.

Ainsi, en une page, la 218ème ici, Lacan nous dit « tout », sauf que l'importance de ce *tout* n'est

guère compréhensible que si on l'a suivi de bout en bout toute l'année (*Le Séminaire XVII*), et même peut-être depuis les premières années de son séminaire. On le sait, le trajet d'une analyse—la nôtre si on veut, à le lire—est parfois assez long. Bien sûr, ce n'est pas parce qu'on a tout dit qu'il n'y a plus rien à savoir, et puis on sait bien que de même qu'il n'y a pas de Un—et c'est bien le problème--il n'y a pas de Tout, tout comme il n'y a pas de métalangue ; il reste que, toute relativité admise, on peut arriver à comprendre de quoi est fait le sujet que nous sommes et c'est, je crois, ce à quoi Lacan s'est toute sa vie attaché.

Mais j'anticipe ; en écrivant « compréhensible » comme je viens de le faire, je suis allé trop vite, car le passage, d'une page environ, que l'on peut prendre pour une conclusion à cette année de séminaire, n'est pas d'entrée très clair ; il ne le fut pas pour moi en tout cas, « long discours décousu » ai-je laissé entendre tout à l'heure. Pourtant, il semble bien être donné comme un éclaircissement quant à l'importance théorique des relations—fonctions dira Lacan—qui existent entre les quatre signes qu'il a élaborés : S1, S2, *a*, S barré. Nous l'avons lu, c'est un « appel » à nous « repérer ».

Il survient à la suite de quelques remarques rapides relatives à Galilée et Leibniz—découvreurs, donc—et surtout touchant les logarithmes, cette invention qui concerne un rapport entre des quantités, bref *une relation entre deux éléments*. Jusque-là, il n'est pas trop difficile de comprendre de quoi il s'agit.

J'ai trouvé le reste de la présentation beaucoup moins facile à suivre. Faisant suite à l'entrée en matière cohérente que nous venons de voir, ce que j'appelle le fameux passage fut pour moi plus obscur. Et cependant, il s'agit bien d'une explication, puisqu'on trouve d'entrée une invitation à se « familiariser » avec le « maniement » des « petits termes, plus ou moins ailés, S1, S2, *a*, S barré ».

Mais à présent, vais-je expliquer et trahir l'auteur, puisqu'il n'a pas souhaité en dire davantage ? Car c'est cela son « style »--déjà, beaucoup en ont parlé-- : de ne pas dire, de mi-dire, bref, comme dans le cabinet du psychanalyste, laisser le bien nommé patient deviner, l'accompagner, le conduire par ces allusions, mais surtout ne rien dire à sa place. Bon, pour tenter de me « repérer », je vais donc faire le « patient », dire ce que j'ai reconstruit et quelle relation j'ai pu établir entre énoncé et énonciation, au fond faire comme si j'interprétais un rêve—même si il y a une différence, puisque nous nous trouvons face à un texte qui est en vérité un résumé, une synthèse rapide, synthèse dont le sens m'a d'abord paru fortement voilé, certes, mais qui a toute sa cohérence, « tout son bon sens » comme on dit.

J'ai mis en note ce que pourraient être les réactions à la première lecture de la page-synthèse en question et pointé ce qu'avaient été mes toutes premières réactions face à un discours dont je ne saisisais pas la cohérence. (2)

Et maintenant, réconcilié avec ce même discours, l'interprétation que je propose. Le texte sous les yeux, je note d'abord l'apparition du « *trait unaire* », et aussi la prudence de l'auteur--« *pour autant qu'on peut s'en contenter* »-- , ce qui semble bien indiquer qu'il y a encore beaucoup à dire sur ce « trait » dont on sait au moins qu'il est lié à l'identification. Puis, mais dans la même phrase, survient le « *signifiant-maître* », suivi d'une restriction, encore, puisqu'il est dit « *tout à fait utilisable* » mais sans plus apparemment, et c'est donc à moi, lecteur, de dire quelle relation unit trait unaire et signifiant maître. Comment, comme par association, l'un a-t-il pu produire l'autre, c'est bien le cas de le dire ? Mon hypothèse, c'est que Lacan nous parle ici de l'identification à l'Autre, soit ce qui lie le sujet, toujours barré, à ses déterminations, mère et père, d'abord, comme je l'ai écrit ailleurs, puis sans doute le reste des générations. C'est bien là le cœur de l'analyse comme je la comprends. Bref, l'arrivée sur scène de Hegel avec son Esclave et son Maître prend tout son sens comme métaphore de la relation du sujet à son Autre, ce qui explique que nous puissions laisser de côté—j'espère ne pas aller trop vite-- cette « *grande comédie de la lutte à mort de pur prestige* », comme si ce n'était plus au programme et si la psychanalyse avait maintenant mieux à faire (et par exemple se soucier d'identification, voire même d'identification projective dans la relation que deux êtres peuvent nouer). Car en effet, en dépit de « ce qu'on a conclu »--ici je

paraphrase--« *il n'y a pas de contingence* », ce que j'entends comme : il n'est pas obligatoire que l'esclave demeure esclave, il peut rester ou ne pas rester esclave...de son Autre. Tel est en définitive l'essentiel de la découverte freudienne après un siècle d'approfondissement ! (On voudra bien excuser mon enthousiasme, je n'ignore pas combien cette vision est idéale et combien le respect du relatif—l'asymptote--participe d'un deuil réussi!) Et tout de suite après, suivant avec attention le raisonnement de Lacan, je ne tomberai pas dans le piège d'opposer « *nécessité* » à contingence, sans même me demander si l'orateur a pu se laisser là aller à cette opposition facile. Car voici le « *savoir* », soit le but de l'analyse, et, oui, la nécessité—pour que ça marche—que surgisse un savoir sur ce qu'il en est de la relation entre le sujet et son Autre (terme générique qui renvoie bien entendu aux déterminations du sujet, déterminations qui de plus d'une façon sont complexes). Ce n'est pas ce que dit Lacan, pas tout à fait, et je lui prête cette signification, certes, mais c'est que sa phrase ici me semble embarrassée : ce « *quelque chose* » dont on souhaite qu'il se produise pour faire « *fonction de signifiant-maître* » me gêne à cet endroit d'un raisonnement jusque-là si logique—quoique voilé. Peut-on dire alors que ce qui est pointé ici est la modification apportée par l'analyse à la nature de S1, signifiant-maître ? Pour que la relation analytique réussisse, par la grâce d'un transfert correctement interprété (nécessité dans le savoir), il y aurait subversion du maître ou de la maîtresse du désir inconscient du sujet.

Est-ce là une vue de l'analyse trop idéale, trop parfaite ? En tout cas je ne bouderai pas mon plaisir d'être ainsi conforté par cette présentation théorique. Que nous trouvions ensuite une allusion au *rêve* s'explique en tout cas maintenant sans difficulté. « *On ne peut s'empêcher de rêver[...]* », déjà, nous redit qu'il y a de l'inconscient, et c'est peut-être aussi une manière indirecte de définir le style de l'orateur—qui ne peut s'empêcher de parler par allusions et fait grand usage de la métaphore, comme ici, justement--, mais surtout, c'est souhaiter droit de cité à la « science » psychanalytique, toute conjecturale qu'elle soit, je l'ai déjà dit.

Ce qui ne fait pas de doute, en tout cas, c'est que les « *petits termes* » de Lacan nous « parlent » du transfert et de la relation du sujet et de l'Autre, et mettent en scène la question de l'origine du désir inconscient puisqu'il faut bien « *chercher à savoir qui a fait ça le premier ?* ». J'interprète cette « *beauté de la balle qu'on se renvoie du maître à l'esclave* » comme une image (de rêve, oui, précisément) qui voudrait, presque en plaisantant, décrire ce qui se passe entre le Sujet et son Autre, un Sujet pour qui il est toujours très difficile d'accéder à la vérité et qui par nature n'ose pas expliquer que ce n'est pas lui, ou elle, qui le premier a lancé la fameuse balle. (3) Car de la vérité, Lacan en a parlé deux minutes—deux pages--plus tôt, pour préciser « *ce qu'il y [avait] d'effroyable* » dans « *ce qu'elle [mettait] en place* ». Cet « effroyable », pour moi, lecteur, tout simplement renvoie à angoisse, *Angst*, soit, au moins, à la difficulté de découvrir, puis de dire, comment cela a commencé. C'est en tout cas dans cette page qu'on retrouve l'Autre—celui de 1970, le plus élaboré et le plus convaincant, je trouve—et toute la difficulté d'en situer, d'en cerner « *le lieu* ».

Comment est-ce que ça tient, le discours du maître ? C'est l'autre face de la fonction de la vérité, non pas la trace patente, mais la dimension dans laquelle elle se nécessite comme de quelque chose de caché. (216)

Si j'ai recours à l'« *effroyable* » d'une page précédente, c'est que ce qui se présente ensuite dans le passage que j'analyse présente pour moi quelque difficulté. Le belle cohérence (voilée) que jusqu'ici présentait le raisonnement me paraît soudain en défaut ; je bute sur un terme : « *C'est peut-être simplement quelqu'un qui avait honte, qui s'est poussé en avant comme ça.* »

Que faire de cette « *honte* » ici, et qui diable se pousse « *en avant comme ça* » ? A ce point, je ne peux guère que deviner et m'essayer à une interprétation sans garantie.

Voire. Parce que, finalement, cette interprétation, quelle qu'elle soit—et c'est tout le talent du pédagogue-psychanalyste auteur de la phrase obscure--, ne pourra que refléter quelque chose de ma propre histoire, de ma propre vérité: ce sera ce que je, comme sujet, entends par « honte » et rien d'autre. A chaque lecteur de décider. Celui ou celle « *qui avait honte* », je pense que c'est celui ou celle qui a cherché « *à savoir qui a fait ça le premier* » et « *ça* », c'est tout simplement renvoyer la balle ou tenter de jouer avec, en tout cas. Ainsi s'explique sans doute la production de « *s'est poussé comme ça en avant* ». On l'a compris, nous sommes ici dans le chapitre des déterminations du sujet inconscient, cette dette qu'il a contractée à sa naissance, finalement, et dont il ne peut se débarrasser qu'avec honte.

Cette « *honte* », au sujet de laquelle je me rassure en la traduisant par angoisse—ma propre peur, naturellement, *Angst*--, Lacan en parle une seconde fois, à la ligne suivante :

Je vous ai apporté aujourd'hui la dimension de la honte.

C'est dire son importance, et on remarquera qu'en même temps que par cette répétition il passe le relais à son auditoire—à vous d'avoir peur de dire la vérité, parce que c'est de cela qu'il s'agit--, il revient sur la difficulté d'aller voir de plus près ce qu'il en est de nos déterminations.

Ce n'est pas commode à avancer. Ce n'est pas de cette chose dont on parle le plus aisément.

On aura remarqué au passage le lien entre « *poussé [...] en avant* » et « *avancer* » qui pourrait conforter l'hypothèse proposée.

Et qu'est-ce qui est ensuite « *avancé* » ? Eh bien ! Et ce n'est pas « *commode* » : une hypothèse sur les commencements, et j'écris « *hypothèse* » parce que Lacan lui-même a dit « *peut-être* » et, un peu plus loin : « *Si c'était ça* ».

C'est peut-être bien ça, le trou d'où jaillit le signifiant-maître.

Tel est bien le point (temporaire) d'arrivée de la démonstration relative aux quatre discours : conclusion qui est une réponse à la question sur la nature du signifiant-maître, que j'entends comme les déterminations qui construisent ce sujet inconscient dont parle la psychanalyse. Tout « *ça* » commence à la naissance naturellement, et le « *trou* » dont il est ici question peut être lu comme une image correcte du vide à quoi correspond le concept d'inconscient, ou encore, plus concrètement, comme la représentation de l'espace infranchissable qui sépare sujet et monde, réel, corps de la mère, et encore, tant pis si cela manque d'élégance, comme une allusion précise à notre naissance. Car c'est bien là que tout a commencé et là qu'on perçoit le mieux cette absence, cette perte que tous nous subissons. Mais c'est là aussi, consécutif à cette venue au monde, que fut mis en place un désir pour que nous existions comme sujets. En bien, ou en moins bien. (4)

C'est tout simple, vraiment, et tellement simple qu'on ne peut y croire : « Allons donc ! Les choses sont bien plus complexes ! Non, ce ne peut être cela ! »

Et c'est ici que « *la honte* » introduite par Lacan un peu plus tôt dans son discours prend tout son sens : peur d'oser, ou, comme l'exprime mon dictionnaire *Le Petit Robert* de plus d'une façon mais qui toutes tournent autour de l'idée de proscription (« *Mise hors la loi, condamnation* » ; et aussi, sous « **Honnir** » : « *blâmer, vilipender, vomir* »): « *dégradation, déshonneur, humiliation, indignité, flétrissure* », ou encore, mais cette fois lorsque intervient « *le scrupule de conscience* » : « *réserve, retenue, vergogne* ». Voilà bien en vérité une « *fonction* » qu'il faut ajouter à la formule simple qui fonde la psychanalyse--Conscient/Barre/ Inconscient--: c'est peut-être cela, mais la loi qui nous habite interdit qu'on le dise. Ce n'est pas pour rien que les séminaires qui suivront s'intéresseront, à la formation du surmoi, entre autres choses.

La suite paraît couler de source : sous réserve que ce soit « *ça* », la démarche analytique consistera à s'interroger sur ce qu'il en est de nos origines—j'interprète—soit :

Si c' était ça, ce ne serait peut-être pas inutile pour mesurer jusqu'à quel point il faut s'en

rapprocher, si l'on veut avoir quelque chose à faire avec la subversion, voire seulement le roulement, du discours du maître.

La phrase n'est pas aussi claire que je le souhaiterais, c'est vrai, mais « *s'en rapprocher* » en paraît bien être l'élément central, qu'il s'agisse de se rapprocher du trou ou du signifiant-maître, et on vient de voir que les deux paraissaient fortement liés. (5)

L'apparition du mot « *subversion* » dans la phrase me dit que la séance est terminée, et pour plusieurs raisons : le premier sens de subversion pour moi résume tout à fait ce qu'est la psychanalyse, une recherche, une lutte contre soi-même d'abord, contre la « surface » de soi—du moi--, mais aussi une expérience où le surmoi est engagé : recherche sur le désir Autre qui nous a fondé qu'il importe de passer au crible, voire, dans certains cas, d'écarter. Travail de l'analyse. C'est là le second sens : subvertir le désir de l'Autre—dans la mesure où il est destructeur--, parvenir à être à même de mettre ce désir en lumière. L'entreprise n'est pas facile ; on a vu quelle honte risque de nous hanter. C'est ma lecture de ce passage de la leçon XII du *Séminaire XVII*, en tout cas.

Il y a encore quelques pages certes, peut-être quinze minutes d'exposé, mais à part « *lisibilité* » je ne vois pas ce que je pourrais encore tenter d'élucider dans la mesure où ce qui m'a intéressé jusque-là et qui paraissait bien être le centre de cette leçon, à savoir les « quatre discours » est abandonné. C'est là une des raisons qui m'ont incité à avancer que la « séance » était terminée, soit encore que l'essentiel avait bien été dit sur la nature de la suite S1-S2-a-A barré. Il va encore être question de *subversion*, c'est vrai, mais, cette fois, la signification du terme n'est plus, ou infiniment moins, psychanalytique et on ne parle plus que de politique ou de socio-histoire : Balzac et *L'Envers de l'histoire contemporaine* sont appelés à la barre et le débat est maintenant clairement orienté vers une analyse de l'idéologie et par exemple du rôle de l'Université (qu'on peut vouloir subvertir).

En un mot, il semble bien qu'il y ait eu une césure dans le déroulement du raisonnement, quelque chose comme un brusque arrêt ou en tout cas comme un changement de direction de l'exposé. Et il est vrai que deux des signes importants du débat qui vient de se dérouler, à savoir *subversion* et, maintenant, *lisibilité*, n'ont plus le même signifié (6) que quelques minutes auparavant et nous font glisser du psychanalytique au socio-historique ou au littéraire ; nous sommes en 1970, soit encore tout près de mai 1968, il faut s'en souvenir.

Peu importe les raisons de ce changement de cap : sans doute a-t-on assez parlé de « *honte* » et faut-il une pause. Reste cette « *lisibilité* », sur laquelle la démarche engagée--recherche sur la nature du signifiant maître—se termine. Après l'ombre—la vérité est « *effroyable* »--, on comprend ce répit : c'est le côté optimiste de l'aventure analytique, le commentaire non désespéré de ce que j'ai appelé la conclusion--« *Quoi qu'il en soit...* »--du *Séminaire XVII*.

Car après ce « *quoiqu'il en soit* », « *une chose est certaine* » et c'est bien sur la « *lisibilité* » du désir inconscient que repose la découverte freudienne. La remarque est banale mais n'en renvoie pas moins à une vérité : la dimension symbolique de nos actes et de nos paroles depuis Freud est devenue lisible. C'est là une certitude, la signification inconsciente du « *moindre discours* » peut-être interprétée, analysée, comme peut l'être—encore une banalité—le glissement de l'énonciation sous l'énoncé que constituent nos paroles. C'est peut-être cela « *L'Envers de la psychanalyse* », une injonction à aller chercher la vérité du sujet derrière les apparences, et si ma conclusion—et celle de Lacan, surtout—paraît simpliste, trop évidente, même, après tant d'efforts théoriques, nous nous rappellerons tout de même que l'essentiel d'une psychanalyse est dans la *praxis*, oui, cette pratique qui consiste pour chacune ou chacun à prêter un peu mieux l'oreille à ces signes que le désir inconscient finit toujours par laisser apparaître et que désormais nous savons plus « *lisibles* ». (7) Au fond, l'analyse du transfert ne parle que de l'Autre, un « autre » qui est à la place de l'Autre : qu'est-ce qui me fait le suivre, l'écouter, l'aimer ou le détester, qu'est-ce qui m'empêche d'entreprendre, qu'est-ce qui m'empêche d'oser? C'est bien cela, et parfois un mot, une expression venue de l'analyste, qui aura pour un temps pris la place de cet Autre ici représenté, viendra éclairer

ma lanterne et me faire comprendre qui je suis, qui *je est*.

NOTES

1. Auparavant, Lacan a parlé de la *honte* et a rappelé les entretiens radiophoniques qu'il a donnés en réponse aux questions de Robert Georgin à la radio Belge ; ce n'est pas de ces entretiens que je souhaite parler ici. On sait que les quelques pages (214-216) lues à son séminaire par Lacan et qui renvoient à l'émission radiophonique ne correspondent pas mot à mot au texte que l'on trouve dans « Radiophonie », *Autres Ecrits*, Paris : Le Seuil, 2001, 403-446. (Cf. : « *Voilà ce que, le lendemain du dernier séminaire, j'avais jeté dans un coin—pour vous manifestement, puisqu'il n'est plus question de le rajouter à mon petit radeau radiophonique.* » (p. 216))

2. Pour nous « *familiariser avec leur* [les petits termes, S1, S2, a, S barré] *manièrement* », on peut, dit Lacan, utiliser le « *trait unaire* », et sans qu'on sache bien quel est le rapport, et en guise d'explication, on est ensuite renvoyé au « *signifiant maître* », après quoi on passe brusquement à Hegel, au Maître et à l'Esclave, dont la lutte à mort est de toute façon traitée de « *grande comédie* » à propos de laquelle « *il n'y a pas besoin d'en remettre* », avant que ne soit examinée la situation de la « *vraie nature* » de la position de l'esclave où « *il n'y a pas de contingence* », c'est-à-dire qu'il peut, ou non, demeurer esclave, une affirmation intéressante mais qui n'est pas explicitée. Au reste, s'il y a une nécessité (soyons honnête : Lacan n'a pas dit « une » nécessité mais nécessité sans article, ce qui n'est pas exactement la même chose), rien n'est fait pour éviter la tentation d'opposer contingence et nécessité, et ceci ajoute à la confusion. Quant à savoir « *qui a fait ça le premier* », on se demande de quoi il est question, et ce que peut être ce *ça*. Ce n'est pas cette « *balle qu'on se renvoie du maître à l'esclave* » qui éclairera ma lanterne ! Car après tous ces sauts et ces blancs rencontrés, tout ce que nous avons comme explication de cet étrange « *beau* » jeu de balle, et c'est qu'il s'agit « *peut-être simplement [de] quelqu'un qui avait honte[...]* ». Oui, pour terminer, que diable vient faire la honte là-dedans ?

3. Je livre l'association qui m'est venue à l'apparition de « *balle* » dans la page : l'objet petit *a*, bien évidemment ; il va de soi cependant qu'on ne confondra pas association et interprétation ; là-dessus, chacun décidera.

4. Voir sur ce point (à ce sujet!), R. Silhol, « La Dette : le sujet, l'objet et la loi », *Gradiva*, Volume XIV, Numéro 2, Printemps 2014, où il est dit que $a = A$.

Aussi puis-je tenter ici d'esquisser ma réponse à la question que m'a posé la complexité, et même l'obscurité, du signe S2. Représentation de l'autre—dans l'acception la plus simple du terme--, ce qui correspond assez bien à l'Esclave pour son Maître ou à l'enfant pour le parent ou encore à la personne en face de moi et même au patient pour le psychanalyste (et sans doute vice-versa), on peut, lorsque Lacan remplace son S2 par l'étiquette « production », penser à la détermination de ce qui sera produit, ce qui donne tout son sens à l'identité $a = A$ que je me suis employé à montrer et redouble finalement, en la renforçant, la célèbre relation entre manifeste et latent mise en lumière par Freud.

5. Si je relis « paraissent fortement liés », je m'aperçois que je vois mes parents là-dedans (ce qui n'intéresse que moi), mais c'est aussi dire de façon générale que nous avons tous deux géniteurs. (On pourra aussi remarquer que « si je relis »—pas si loin de *relie*-- n'est pas innocent). Il faut bien s'amuser un peu !

Je n'ai pas compris « *roulement* ». Pour ce que ça vaut, j'associe le mot à une représentation de

l'autorité paternelle—roulement de tambour, etc.--, image de la loi, la grosse voix du père si on veut.

6. Dans cette dernière partie, en effet, « *Lisible* » et « *lisibilité* » ne se présentent plus avec le même signifié qu'auparavant. On quitte le domaine propre de la recherche psychanalytique pour celui de la socio-histoire et, surtout, la question qui est posée : « *Qu'est-ce qui fait que nous pouvons toujours nous demander, à lire n'importe quel texte, ce qui le distingue comme lisible ?* » tend à créer un nouveau contexte où la notion de signifiant-maître ne désigne plus tellement, ou exclusivement, cette fonction dont parle la psychanalyse mais prend une dimension qui la situe dans l'histoire, et je la lis alors comme une référence à l'idéologie.

7. Encore faut-il que notre attention soit disponible, bien sûr ; tout commence même là et on ne peut faire mieux que de se répéter qu'au fond on ne désire pas trouver. Du même ordre, d'ailleurs, cette autre idée, bien connue, que la théorie peut ne servir qu'à renforcer les résistances, soit une façon d'éviter la mise en pratique.